



Mercredi 3 juillet 2019 - Deuxième session (13h - 15h)

Atelier 78
Salle : 214

Regards croisés sur la mystique musulmane et ses expressions poétiques ou allusives

Suite à la journée d'études organisée à l'INALCO le 22 juin 2018 et intitulée « Langage allusif et mystique musulmane », nous poursuivons nos lectures croisées de textes de mystique musulmane en langue arabe, persane ou malaise. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux expressions poétiques de celle-ci et aux diverses modalités de cette expression, en particulier à son langage, ses figures et symboles mais également à la portée doctrinale ou herméneutique de ces textes.

Responsable : Jean-Jacques Thibon (INALCO, CERMOM)

Liste des intervenants : Leili Anvar, Faezeh Bekhnaveh, Etienne Naveau, Francesco Chiabotti, Jean-Jacques Thibon

Leili Anvar (INALCO, CERMOM)

« De la beauté des formes au Créateur de toute forme » : Leyli comme théophanie dans l'œuvre de Jâmî (1414-1492)

Jâmî compose sa version de la légende de Majnûn Leylâ après Nezâmî et Amir Khosrow et bien après Isfahâni. Se réappropriant les éléments du récit classique et le corpus poétique majnunien, y intégrant l'imagerie spécifique de la poésie persane et la symbolique soufie, il en fait une défense et illustration de sa doctrine de l'amour telle qu'il la conçoit et l'enseigne à Hérat en ce XV^e siècle, à la lumière de la pensée *naqshbandi* et de la mystique akbarienne dont il fut un ardent adepte. Une étude de la structure narrative et métaphorique de ce « roman en vers » (*masnavî*) par l'un des derniers grands poètes classiques persans permettra de montrer comment la figure de Leylâ, la bien-aimée du poète arabe est devenue Leyli, figure tutélaire de la poésie amoureuse persane et lieu de manifestation de la beauté théophanique.

Jean-Jacques Thibon (INALCO, CERMOM)

Sagesse et allusion dans le Kitâb al-bayâḍ wa-l-sawâd d'Abū l-Ḥasan al-Sīrjānī (m. 470-1077)

« La connaissance atteste, la sagesse indique ». Partant de cet aphorisme qui est mentionné dans la section introductive du *Kitâb al-bayâḍ wa-l-sawâd* d'Abū l-Ḥasan al-Sīrjānī (m. 470/1077), manuel de soufisme d'inspiration bagdadienne mais dans la continuité et dans le style des manuels de soufisme issues du Ḥurāsān, nous chercherons à comprendre la place et la signification de la sagesse dans le soufisme du XI^e siècle. Cette sentence pointe des modalités d'expression particulières de la sagesse et en particulier ce qui deviendra la science des allusions subtiles (*ilm al-iṣārāt*). Une autre sentence anonyme de la même section de l'ouvrage précise : « l'acte d'un sage est plus profitable à mille hommes que mille exhortations » (§ 14). Elle souligne la valeur pédagogique de l'exemple et sa supériorité sur le discours. L'acte est en soi un signe, une allusion porteuse d'un enseignement. Ce sont les diverses formes d'expression de cette sagesse et leurs expressions allusives que nous nous proposons de présenter.

Etienne Naveau (INALCO, CERMOM)

Ombres ou reflets dans l'œuvre du mystique malais Hamzah Fansuri

Nous nous intéresserons à la manière dont Hamzah Fansuri utilise les figures de l'ombre ou du reflet (*bayang-bayang*) pour représenter la relation ontologique de l'Un et du multiple, qu'il s'agisse du monde ou du moi créé. Cette image lui permet à la fois de représenter la théosophie d'Ibn 'Arabî dans un cadre préalablement défini par le Vedanta (Hamzah affirme que l'ombre ou le reflet a « nom et forme » (*nama, rupa*), mais aucune réalité substantielle) et de faire allusion au théâtre d'ombres malais : « Hamzah Fansuri est comme une ombre que remue son divin possesseur », écrit-il en substance. À travers cette image de l'ombre se posent la question du rapport du nom et de la chose et celle du sujet de l'action. Mais avant d'aboutir à ces questionnements philosophiques, nous veillerons à décrire soigneusement la manière dont Hamzah traduit cette figure de l'ombre à travers sa langue.

Faezeh Bekhnaveh (INALCO, CERMOM)

Ishāra comme indication déictique : grammaire au service du langage allusif soufi

La science des allusions mystiques (*ilm al-ishārāt*) est considérée en tant que science par excellence des soufis ; elle comprend, selon Mustamlī Būkhārī (m. 1042-3), toutes les sciences ésotériques et exégétiques de la mystique musulmane [*Sharḥ Ta'arruf li madhhab al-taṣawwuf*]. Le terme même de *ishāra* est, pourtant, difficile à comprendre ; car, comme le précise Paul Nwyia, « les soufis emploient fréquemment le mot *ishāra* dans une acception très technique ; mais lorsqu'il s'agit de tenter de définir précisément sa signification, on se rend compte qu'ils donnent peu de définitions ou d'explications satisfaisantes » [*Ishāra : Encyclopaedia of Islam*]. En appliquant une approche philologique du terme *ishāra*, nous allons montrer, dans cette communication, que l'étude du terme *ishāra* dans sa fonction grammaticale comme déictique (*alfāz-e eshārī*), a été longtemps éclipsée par la signification technique qui lui a été attribuée : expression allusive soufie ou, particulièrement, terme technique allusif du soufisme. Il s'agit d'illustrer, à travers une série d'exemples tirés de l'œuvre de Jalāl al-dīn Rūmī (m. 1273), que la littérature soufie d'expression persane se sert, d'une façon très particulière, de toutes les catégories de déictiques — pronoms démonstratifs (*zamā'er-e eshāre*), pronoms personnels (*zamā'er-e shakhsī*), désinences, etc. — dans le but d'enrichir l'expression allusive (*zabān-e eshārī*). La structure syntaxique de la langue persane se montre, ainsi, extrêmement malléable dans la main experte des grands littéraires-mystiques tels que Aḥmad Ghazālī, Sanā'ī, Aṭṭār, Rūmī et Ḥafez. *Ishāra* en tant que déictique, telle qu'elle est employée dans la poésie soufie d'expression persane, pourrait être considérée comme sommet de la Grammaire des cœurs, élaborée par al-Qushayrī ; or l'*Ineffable* lointain et inaccessible devient proche, accessible, voire palpable et visible par le biais du jeu grammatical sur les démonstratifs cela (*ān*) et ceci (*īm*).

Francesco Chiabotti (INALCO, CERMOM)

Rendre visible l'invisible. La calligraphie comme allusion, le cas de al-Qandūsī (m. 1861)

Le propre de l'*ishāra*, l'allusion spirituelle, est de rendre présent une réalité que l'expression formelle ne saurait décrire. Les réalités invisibles sont ainsi désignées, indiquées, par le biais d'un langage spécifique, qui se forme autour de l'un des paradoxes majeurs de la mystique musulmane : dire l'indicible. Cette communication voudrait appliquer le questionnement sur l'*ishāra* à un autre art islamique, la calligraphie, à travers l'étude de l'œuvre de Muḥammad b. Qāsim al-Qandūsī (m. à Fès en 1861). Maître soufi extravagant, Qandūsī a laissé derrière lui une vaste production calligraphique et doctrinale. Des planches et des graphiques accompagnent ses livres manuscrits. Ces dessins ne sont-ils pas des allusions graphiques à des réalités cachées, que le support visuel permet de rendre présentes ? En ce sens, pouvons-nous rapprocher l'emploi de la calligraphie et du dessin dans la production mystique de ce personnage comme une *ishāra* à ce qui ne pourrait pas être montré autrement ?